

Bruxelles). De cette inévitabilité, l'écrivain dit se sentir redevable de je circoscribe *sence de toute jere* » (*Place au chque*) mot instable, voire inexistant, comme ce-
disait, dans un entretien accordé à Nor- avec précision. Comme reliés par un « et tout en éclairant toujours, au passage, un lui de « désenparnement » (*Vraquier*).

Espaces fluides

Lire (avec) la nature (5)

Sebastian Thitges

Dans le contexte écologique actuel, rappel du lien inextricable qui unit l'être humain au monde qu'il habite, cette chronique interroge les rapports entre nature et culture en explorant comment des écrivains luxembourgeois imaginent l'interaction du vivant et de l'environnement.

tique – permet d'imaginer l'interaction humaine avec l'environnement sans catastrophisme ni alarmisme écologiste. Publié en 1913, le roman *Fenn Kaß* de Batty Weber raconte la vie d'un jeune prêtre passionné de technologie qui tente de moderniser le quotidien des habitants. Se heurtant au conservatisme de la population et des institutions, il quitte la soutane, puis le Grand Duché, afin de poursuivre des études d'ingénieur.

Fresque sociale du Luxembourg au début du XX^e siècle, l'œuvre expose la coexistence des milieux (rural, naturel, clérical, urbain) avec lesquels le protagoniste interagit différemment. Fenn est décrit comme

« *eine eigene Natur, zu deren Kern die Außerlichkeiten des Lebens nicht leicht hineindringen* », qui semble étouffer tout autant dans la « *Unnatur* » du séminaire que dans la « *Unkultur* » des populations paysannes et bourgeoises. À l'inverse, quand il se remémore sa jeunesse passée au village de Wiesing (dont le réel est Frisange), Fenn est présent dans son interaction sensible avec l'environnement : « *in diesen Tagen war es für die Wiesinger "Studenten" eine Wonne, die Felder und die Wälder zu durchstreifen und zu fühl- len, wie sie sich auflösten im Zauber ihrer Heimat, wie ihr Wesen in dieser Umwelt restlos aufging gleich einem Körper, der*

sich in einer Flüssigkeit auflöste, da er in einer anderen hart und undurchdringlich bleibt. »

Malgré la nostalgie du personnage exprimée dans l'extrait, la connotation positive de l'image contraste avec les thèses naturalistes de l'œuvre, où il est question de « *Zucht* », voire de « *Menschenrohmaterial* ». Le roman raconte le devenir d'un ingénieur destiné à dompter les forces naturelles, comme le montre la tentative de Fenn d'alimenter une turbine électrique à l'aide d'un moulin à eau – construction finalement sabotée par des villageois. Dans le contexte de ce roman de formation, l'image de liquéfaction du corps dans l'environnement surprend, car elle ne correspond pas au grand récit de l'homme moderne parvenant à s'affranchir de la nature, voire à la dominer. Elle explore au contraire le lien personnel et intime avec le paysage naturel. Grâce à ces quelques lignes, qui apparaissent comme une parenthèse poétique au sein du roman et vont à l'encontre des interprétations usuelles de l'œuvre, se dégagent donc deux visions de l'être humain : un corps à la peau imperméable, insensible aux influences extérieures et, à l'opposé, un corps médial qui vit dans une relation continue et vitale avec son milieu naturel et culturel.



Batty Weber

Fenn Kaß
Centre national de
littérature/Mersch, 2001
474 p., 10 €

John Ruskin, *Abstract Lines, The Stones of Venice*, vol. I (1851)

